

Ce que l'on attend d'un ami, c'est qu'il soit fidèle, loyal, juste, et franc. On ne lui demande pas d'être complaisant ! On souhaite qu'il dise ce qui va quand ça va, et ce qui ne va pas, quand ça ne va pas. Christian était votre papa, votre papy, il était l'ami de plusieurs d'entre vous et, il était mon ami. Il était un ami comme je l'ai décrit : franc, sans complaisance, loyal et fidèle.

Comme beaucoup d'entre nous, je l'ai d'abord connu au foot de Bellefontaine, avec tous ses amis responsables du club, Justin, Guy, Raymond, Gaby, Alex, et d'autres. Secrétaire d'une précision diabolique, passionné, enthousiaste, il a arpenté tous les terrains de la province, précédé ou suivi du rire de l'Yvette, auquel personne ne pouvait rester insensible, que personne ne pouvait oublier et qui résonne encore dans nos oreilles. Après une bonne blague entendue ou une histoire drôle racontée.

Le départ d'Yvette, l'a vraiment attristé, sa compagne de route depuis tant d'années, à laquelle il a consacré sa vie, attentionné, loyal, précautionneux et aux petits soins, quand la maladie l'avait affaibli. De mari il est devenu soignant, cuisinier, aide familial. Il avait assumé dès son plus jeune âge, à 17 ans, la responsabilité d'être père, et de faire face à ses engagements, quand d'autres se seraient sauvés. Parce que Christian était un homme d'honneur. Toujours prêt à être debout devant ses responsabilités, avec force, courage et modestie.

Cette précocité dans la vie, lui a fait très tôt, le devoir de nourrir sa famille, quand son intelligence lui aurait ouvert le chemin d'études brillantes. Parce qu'il était rigoureux, calculait vite et avait l'esprit vif et réactif. Il avait une compréhension très rapide et prenait conseil ou demandait quand il ne connaissait pas, même chez un plus jeune que lui. Un fois informé, il n'oubliait plus rien. Toujours curieux du savoir et de l'explication des choses, c'était un plaisir de passer sous sa moulinette ! Il n'avait pas son pareil non plus pour découvrir la vérité, sans avoir l'air de rien ...

Nous avons commencé notre parcours politique communal ensemble, en 1988, sans aucune ambition, sans complexe, juste pour s'amuser, heureux de relever le défi, nous sommes partis à la rencontre des décideurs, de ceux que l'on appellerait en Afrique les chefs de village, qui n'existent plus maintenant parce que le monde a changé. On s'amusait de nos soirées à deux, puis il passait la journée à faire ses comptes et ses projections de résultats. Il ne se trompait pas.

Devenu échevin des finances en 1989, chaque année, je passais le voir en automne, mon budget sous le bras et quand j'avais fini de répondre à toutes ses questions, je pouvais affronter n'importe qui ! Il me passait à la moulinette, me forçait à tout connaître et je n'ai jamais été mis en difficulté avec les autres, parce qu'il m'avait poussé dans mes derniers retranchements. Puis il est devenu

échevin lui-même et nous avons formé une super équipe. Il maîtrisait ses dossiers à la perfection, désamorçait les conflits, ne s'en laissait pas compter, et payait de sa personne pour que les écoles, les professeurs, les parents et les enfants soient satisfaits. Une année, il allait tous les jours chercher des enfants, en voiture, à Ste-Marie pour les amener ici pour éviter la fermeture d'une classe, et ces belles écoles de village sont toujours là et c'est une de nos fiertés.

Les travaux, les bâtiments scolaires, n'avaient pas de secrets pour lui et une de nos réussites, après 18 ans d'attente, avait été d'aller chercher les subsides pour réaliser l'école maternelle de Bellefontaine. Nous étions échevins ensemble, puis il m'a accompagné dans mon rôle de Bourgmestre de 1999 à 2007 avec la même loyauté et le même soutien, la même force de travail. Ami fidèle et solide.

En dehors de la commune, il suivait toujours le foot et la gymnastique de Bellefontaine, il aidait aussi beaucoup d'anciens amis frontaliers à remplir leur dossier ou leur déclaration. Il calculait lui-même ses impôts et savait voir de suite s'il y avait une erreur.

Son parcours professionnel chez Lambiotte puis à l'usine lui avait créé un réseau immense de relations qui venaient le voir au moindre problème. Il avait l'accueil facile, et Yvette aussi, ils recevaient toujours chaleureusement en toute amitié les amis, en toute patience ceux qui l'étaient moins. Il se libérait des contraintes au volant de sa voiture, Yvette à ses côtés, il parcourait toute la province et la zone frontalière, il aimait aller voir ailleurs, manger ailleurs et se contenter de plaisirs simples. Il avait le sens de la famille et des amis et une formidable attention aux jeunes qui le lui rendaient bien, par un vrai respect. Il a toujours veillé à éviter les difficultés aux siens, avec vigilance et attention.

On ne perd jamais vraiment ceux que l'on a aimé, parce qu'ils vivent en nous. Pas seulement en souvenir, mais en nous vraiment, parce que notre vie à chacun se construit du contact des autres, du partage, de l'amitié et de l'amour. L'absence est difficile, bien sûr, parce que l'on s'habitue à la présence et au contact, mais quand on se donne le temps de ressentir à l'intérieur de soi, toutes ces parcelles des autres, et aujourd'hui, toutes ces parcelles de lui en nous, alors, la tristesse doit être passagère, parce qu'il nous a laissé le meilleur de lui en nous.

Merci de toi Christian.
Merci. Benoît 10.12.2021